

Journaux
129

Memoires

ARLL 4/55

x
x x

La question Maeterlinck prend des proportions épiques.

On se rappelle L'amabilité de l'Indépendance Belge, injuriant avec grâce que le premier-Paris de M. Octave Mirbeau était pour M. Maeterlinck le pavé de l'ours.

Nous avons mis en lumière L'amabilité de l'Indépendance, en des termes qui, paraît-il, n'ont pas eu l'heur de lui plaire.

Voici le commentaire aigre-doux dont elle a fait précéder la reproduction des "Ménus propos" de M. Maeterlinck :

Il paraît que nous ne sommes pas gentils pour le nouveau Cabaner, Maeterlinck plus fort que Shakespeare comme Cabaner était "plus fort que Mozart". Il est bien vrai que nous avons trouvé le pavé un peu gros; mais enfin, comme l'intention de M. Octave Mirbeau était flatteuse pour un de nos compatriotes, voulant aider nous aussi à sa notoriété littéraire, non contents de signaler l'éloge nous avons reproduit quelques scènes caractéristiques de *la Princesse Maleine*. Ce n'était pas mal, on en convient, mais nous avons tout gâté par "quelques sourires ironiques". *La Jeune Belgique* nous le fait savoir: "Cela ne pouvait manquer" écrit-elle dans le Memento de sa livraison de septembre. "Il y a des gens qui se croient obligés de toujours dire le contraire de ce qu'ils entendent. Dites leur ainsi qu'ils sont intelligents..." Attrape! Des imbéciles, alors? Nous voilà récompensés de la publicité que nous donnons souvent aux tentatives d'un petit cénacle, fort amusant quand il revendique sa part du pavé. Voyons, mes enfants, surveillez-vous. Prenez garde de décourager notre inintelligence. Mais nous sommes bon garçon. Ces jeunes gens, après tout, aiment les lettres; une noble ambition les anime, l'ambition du mieux. Malheureusement leur *Jeune Belgique* est une cave où s'aigrit leur bonne humeur. Qu'importe qu'ils ne nous sachent aucun gré d'en ouvrir parfois les soupiraux, fût-ce en souriant? Nous ferons comme le nègre, nous continuerons. Et tenez voici encore une page qui vient de chez eux, un paradoxe symboliste, imité de Charles Lamb, sur les désillusions du théâtre. Nous le donnons sans commentaires et sans sourires. Sommes-nous assez gentils!



La marquise est nerveuse.

Son petit accès n'en est que plus re-
jouissant.

Il y a un chef d'œuvre dans ce
commentaire : " Les jeunes gens,
après tout, aiment les lettres..."

~~Après tout~~ Saisissez vous la
splendeur de cet " après tout " ?
Après quoi, s'il vous plaît ? Après
l'article de M. Mirbeau ?

Malheureusement, la jeune
Belgique est une cave, où
notre bonne humeur s'aigrit.

Mais non, marquise, nous ne
nous aigrissons guère, et à sup-
poser que nous ayons une ten-
sion à la mélancolie, votre
agitation depuis l'incident Mac-
berlinck suffirait à nous ~~re-~~
guérir.

On rit beaucoup dans notre
cave, où il y a du vin gé-
nereux. M. Mirbeau vous
en a fait boire : pas mauvais,
n'est-ce pas ? Un peu fort
peut être ; mais vous vous
y ferez, marquise, vous vous
y ferez !

X
X X

x
x x

Et voyez la malchance : M. Micheau met la main sur le petit commentaire de la marquise, et la subterfugeuse, on lit dans le Figaro l'article suivant :

« L'article que j'ai publié, ici même, sur M. Maurice Maeterlinck, m'a valu beaucoup de lettres et aussi beaucoup d'articles dans les petits journaux et les petites revues. Il y en a eu de tous les genres. La vérité m'oblige à dire que ma modeste personnalité n'y était pour rien, que le grand et mystérieux talent de M. Maeterlinck en faisait tous les frais. Je n'aurais pas imaginé, surtout en ce temps vilain, où la curiosité publique semble courir vers d'autres émotions, que la littérature passionnât encore autant les esprits. Et cette surprise de voir tant de gens, si différents, s'intéresser à un art si haut et si noble, m'a causé une vive joie. Pourtant, quelques-unes de ces lettres et quelques-uns de ces articles n'ont pas été sans me troubler profondément. On m'y reproche, avec une courtoisie amère qui ne dissimule pas assez, peut-être, l'impatient amour de la réclame dont sont atteints la plupart de nos chers rêveurs et de nos plus admirables résignés, on m'y reproche d'avoir, pour en faire l'éloge, choisi un poète belge, alors qu'il existe en France tant de jeunes — et si merveilleux — dont on ne dit jamais rien.

« C'est d'autant plus inconcevable et scandaleux à moi, que j'aurais dû savoir ce que tout le monde sait, ce que l'*Indépendance belge* sait mieux que personne, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de poètes en Belgique, qu'il n'y a rien en Belgique, et même que la Belgique n'existe pas. Il paraît que j'ai été dupe de grossiers mirages géographiques, et j'ai pris des ombres mortes, des apparences évanouies pour des réalités vivantes. La Belgique ne trompe plus personne aujourd'hui. La Belgique — cela est prouvé de toutes les manières — n'est qu'une plaisanterie inventée, un jour de festin, par M. Camille Lemonnier : une mauvaise plaisanterie, comme on voit. Incorrigible et paroxyste gobeur que je suis, j'ai donc été, une fois de plus, mystifié, et de la bonne façon. Voilà un panneau dans lequel ne donneraient pas M. Jules Lemaitre et M. Bérardi. Oh ! comme on a dû se divertir de ma crédulité ! Mon cas est humiliant, je l'avoue, et j'avoue que j'en ai ressenti un peu de honte et beaucoup de dépit. »

l'avait trappée de cinq balles et toutes avaient porté. L'œil gauche avait disparu, la tempe droite était trouée ainsi que l'aile gauche du nez. Deux autres projectiles s'étaient logés dans la poitrine au-dessus des seins. L'une de ces balles avait même traversé le corps ; on la retrouva dans l'oreiller.

— A moi ! à moi ! râla la malheureuse. Ne me laissez pas mourir ainsi. Oh ! que je souffre ! que je souffre !

Le docteur Clarot essaya de pratiquer l'extraction des balles, mais il dut renoncer à cette opération impossible en ce moment. On transporta la victime à l'Hôtel-Dieu. Elle occupa le lit 10, salle Sainte-Marthe.

Pendant ce temps, le meurtrier, comme il l'avait dit, était allé se constituer prisonnier au commissariat de M. Touny.

— Allez tout de suite rue Montmartre, 103, je viens de tuer ma femme. Je veux qu'on m'exécute, ajouta-t-il, j'ai assez de la vie.

A M. Descaves il répondit qu'il n'avait aucun regret de l'acte qu'il venait de commettre. Il serait bien malheureux, dit-il, qu'elle n'en mourût pas. Elle m'a fait trop souffrir.

L'arme dont il s'est servi, un revolver du calibre de 9 millimètres, a été retrouvé sur le tapis. M. Teste en avait fait l'acquisition la veille. La mort de sa femme était résolue dans son esprit.

MM. Lambin, commissaire de police du quartier des Bassins, Lefebvre d'Hellencourt, commissaire de police du quartier de Bercy, et Bouteiller, commissaire de police de la circonscription sud de Saint-Denis, atteints par la limite d'âge, viennent d'être admis à faire valoir leurs droits à la retraite.

La manufacture des tabacs du Gros-Cail-lou a été mise en émoi, hier matin, par un accident épouvantable.

Vers neuf heures, en faisant sa visite journalière, M. Chauvet, chef de section des machines, s'approchait de l'ouverture du volant, quand, pris de vertige ou d'une indisposition passagère, il tomba dans le trou, et, saisi par l'engrenage, fut littéralement broyé.

Deux ouvriers, qui travaillaient à quelques

D'autres, moins catégoriques et plus judicieux, et pareillement ironiques — et ce sont des jeunes, encore : les jeunes sont terribles — pensent que la Belgique pourrait exister, à la rigueur, mais qu'elle aurait le plus grand tort de se vanter de sa problématique existence, attendu qu'il n'y a là, vraiment, rien de bien beau. Au dire de ces derniers qui sont de fort savantes gens, les Belges, si tant est qu'ils existent, au sens strictement biologique du mot, ne seraient, à proprement parler, qu'une variété de singes. Ce n'est pas ce qu'on appelle une nation, c'est tout au plus une espèce zoologique, assez curieuse en soi, totalement dépourvue de conscience et de responsabilité morale, et douée du dangereux instinct de l'imitation. Les Belges imitent ce que nous autres, Français, qui avons tout inventé, faisons ou rêvons de faire. Non seulement ils imitent, mais ils contrefont; non seulement ils contrefont, mais ils précontrefont. Ils font, si j'ose m'exprimer ainsi, de la contrefaçon préventive. C'est par là que ces animaux — les Belges me pardonnent ce terme scientifique ! — se montrent réels et redoutables, en tant que singes, et parfaitement irréels et négligeables, en tant qu'hommes.

Aussi, à propos de la *Princesse Maleine*, qu'avais-je besoin de crier au chef-d'œuvre ? Sans doute, la *Princesse Maleine* est un chef-d'œuvre. Mais pourquoi est-elle un chef-d'œuvre, cette fâcheuse *Princesse Maleine* qui semble, au premier abord, nous arriver de Belgique, de cette Belgique idéale qui n'existe probablement pas ? Parce que cinquante jeunes, cent jeunes, tous les jeunes se disposaient à la concevoir, quand M. Maurice Maeterlinck eut l'étrange audace de la publier. Avec ces façons-là, qui sont façons belges ordinaires, il n'est plus de littérature possible. Et mieux vaudrait vendre des saumures, surtout si des écrivains français, impolitiques ou malintentionnés, se mettent à soutenir cet insoutenable paradoxe qu'il existe sur le globe terrestre une Belgique, dans cette Belgique, des Belges, et, parmi ces Belges, des poètes, et des poètes de talent !.. Où donc avais-je la tête, quand me vint cette lubie ?

Donc je ne demanderais pas mieux de faire amende honorable et, pour rentrer en grâce auprès des jeunes de mon pays, je serais assez décidé à biffer, publiquement, d'un trait de plume — qu'est-ce que cela me coûterait ? — et la Belgique, et les Belges. La chose est facile. Mais — telle est la tournure inquiète de mon esprit — j'y ai quelques scrupules. Au fond du révolté que je suis, il y a un réactionnaire timide qui sommeille. Je ne puis pas oublier, tout à fait, ce que j'ai appris autrefois, ce que j'ai vu, ce qui m'a ému, ce qui m'a charmé. Bruxelles, Anvers, Bruges, Liège, Gand, toutes ces merveilles où dort tout un passé de gloire, où rayonne encore l'âme éternelle et protectrice de tant de génies ; les Van Eyck, les Rubens, les Van Dyck, etc., comment admettre que tout cela n'est qu'un rêve, ou qu'une blague de M. Camille Lemonnier ? Com-

des amis. Il allait prendre sa retraite et se reposer près de sa femme et de sa fille.

L'émotion de tous était indescriptible et le directeur de la manufacture a dû licencier, pour tout le restant de la journée, ouvriers, ouvrières et tout le personnel.

Deux égoutiers qui travaillaient, hier matin, dans un égout de la rue de Charenton, les nommés Charles Dieudonné et Pierre Denuc, ont trouvé, dans un tas de boue, une fort belle bague chevalière, en or, ornée d'un magnifique grenat.

Les braves ouvriers se sont empressés de porter leur riche trouvaille au bureau de M. Demarquay, commissaire de police, qui les a vivement félicités.

M. Charles H... qui exerce l'agréable profession de rentier, bien qu'ayant dépassé la soixantaine se pique encore de galanterie.

Avant-hier, vers minuit, il fit, dans la rue des Vosges, la rencontre de deux femmes aux mœurs aimables. Les propositions galantes de ces dames furent écoutées par M. H... qui consentit à suivre les deux amies dans un hôtel de la rue des Tournelles.

Mais à peine le trio était-il entré dans une des chambres que les compagnes du galant rentier, deux gaillardes vigoureusement bâties, se jetèrent sur lui, le terrassèrent et lui enlevèrent sur un clin d'œil sa montre et son porte-monnaie, contenant une centaine de francs. Puis, satisfaites de cet exploit, elles s'éloignèrent, non sans avoir enfermé à double tour le vieillard interloqué.

Celui-ci, à peine revenu de sa surprise, se mit à crier : Au secours ! au voleur ! Mais personne dans l'hôtel ne semblait entendre ses cris. Il fallut que des gardiens de la paix, attirés par ces appels désespérés, vinssent réveiller l'hôtelier pour que M. H... fût enfin délivré.

Hier matin, le trop galant rentier est allé au commissariat de M. Carlier porter plainte contre ses peu délicates compagnes.

Conseil pratique

Les personnes qui ont besoin de prendre des Ferrugineux sont souvent embarrassées sur le choix du médicament.

Les Dragées de Rabuteau, dont l'emploi en médecine est entièrement basé sur la science, sont recommandées dans tous les cas de Chlorose, Anémie et pauvreté du sang.

Les Dragées de Fer Rabuteau ne noircissent pas les dents et sont assimilées avec la plus grande facilité (2 dragées à chaque repas).

Jean de Paris.

CHOSSES DU JOUR

LA MODE

Vendredi.

C'est le moment de la rentrée. Il fait froid le soir au bord de la mer et non moins froid sous les arbres, à la campagne. D'ailleurs les premières ont commencé... Dans quelques jours on annoncera les Reines, qui caractérisent pour

ment admettre aussi que les Belges, si hospitaliers, si passionnés d'art, les premiers toujours à bravement accueillir nos œuvres libres, à les défendre contre les routines de la critique asservie ou indifférente, les premiers à les arracher de l'ombre où, chez nous, tout conspire, tout s'acharne à les ensevelir, les premiers à les acclamer, à les réaliser, dans leur forme vivante, comment admettre que ces Belges ne sont que des singes, ou qu'ils ne sont pas ?

Que diraient M. Léon Cladel, M. Emile Bergerat, M. Chabrier, M. Reyer ? Que diraient tous les refusés du théâtre, des librairies, des expositions officielles, tous les pas-de-chance qui ont trouvé là, pour leurs œuvres méprisées de nous,

insultées par nous, un asile fraternel et sûr ? Que dirait l'ombre de Villiers, ce pauvre et grand Villiers, que nous avons laissé mourir de faim, et qui put entrevoir, aux dernières années de sa vie, en cette vaine Belgique, où l'on entoura de respect sa douloureuse pauvreté, ce qu'aurait été la gloire due à son exceptionnel génie, par nous méconnu ou nié ? Que dirait M. Stéphane Mallarmé qui, hier encore, faisait entendre son éloquente et si fidèle parole à ces Belges, qui non seulement ne ricanaient pas, mais le comprenaient, ravis de la noblesse de ce haut et rare et exquis esprit, tant de fois raillé par les plaisantins de la chronique, incapables de concevoir qu'il y ait tant d'art dans un cerveau, tant de simplicité dans une âme ? Où donc a-t-on mieux fêté qu'en Belgique les inimitables œuvres de ces êtres de luxe, Huysmans, le fastueux et dégoûté chercheur des au-delà ; Verlaine, le douloureux vagabond de la pitié humaine ; Laforgue, qui sut faire battre, dans ses phrases, le songe ailé des âmes invisibles et donner aux mots ce murmure et ce frisson des choses que seuls entendent, que seuls sentent les précoces élus de la mort ?

Et si la Belgique, au contraire, était la terre unique où ceux-là d'entre nous, abreuvés d'amertumes, écœurés d'injustices, lassés des luttes stériles et sans espoir, ont eu cette joie si délicieuse et si grave de se savoir enfin compris, de se sentir enfin aimés ? C'est que je me souviens de Villiers, lorsqu'il revint de son dernier voyage en Belgique. Il était tout transfiguré. Lui, connu chez lui de quelques amis et de quelques artistes seulement, il s'étonnait, avec cette outrance naïve qui le rendait si touchant, d'avoir rencontré, là-bas, tant de gens familiers avec son œuvre. Il fallait l'entendre raconter les incidents de cette promenade triomphale, les honneurs amicaux qui lui avaient été rendus, les marques de déférence qui s'attachaient, partout, à sa pauvre personne, jusqu'alors et si durement sevrée des caresses de la gloire, des douceurs mêmes de la louange. Cela lui avait redonné confiance. Il faisait des projets, des projets qu'il expliquait avec de grands gestes d'enfant. Et ce souvenir, qui fut, dans sa vie toute pleine de rêves avortés, comme une courte halte de bonheur, l'accompagna jusqu'à la mort.

M. Banc dans le *Paris*. M. Baillière est évidemment un condamné politique et il n'est pas admissible qu'on lui fasse faire sa peine dans une prison de droit commun.

Il est à espérer que l'on tiendra compte d'une aussi nette protestation, surtout en voyant de qui elle émane.

* * La *Patrie* reprend dans le *Matin* et dans la *France* les renseignements disant que c'est M. Spuller, alors ministre des affaires étrangères, qui a refusé de signer un traité ferme d'alliance avec la Russie; l'idée « ferryste » était le rapprochement avec l'Allemagne.

Mais, dit l'*Union franco-russe*, M. de Kotzebue, connaissant les tendances de M. Spuller, ne lui a pas proposé un traité d'alliance.

Ce journal donne de très longs détails sur les bases de l'entente franco-allemande rêvée par MM. Jules Ferry, Tirard, Spuller, etc. : « Désarmement, neutralisation de l'Alsace-Lorraine, nécessité pour la Russie d'accepter la solution de la question des Balkans, par la force s'il le fallait. »

L'*Union franco-russe* ajoute que les mêmes propositions sont ou vont être faites à M. Ribot, l'agent allemand étant déjà à Paris. Cette nouvelle mérite confirmation.

Le Liseur.

BOITE AUX LETTRES

24 septembre 1890.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans le dernier article des *Coulisses*, je vois mon nom cité à plusieurs reprises à propos d'une réunion tenue chez Laguerre — non pas, soit dit en passant, le 2, mais bien le 3 avril, surlendemain de la fuite en Belgique.

Cette indication pourrait faire croire que mes amis et moi n'avons quitté le parti boulangiste qu'après cette date, c'est-à-dire au moment où les chances de succès ont paru compromises.

Rien n'est plus faux. Ainsi que le prouve surabondamment la collection du journal que je dirigeais alors, le *Clairon*, nous avons entièrement rompu avec le général Boulanger depuis déjà plusieurs semaines, par conséquent à l'époque même où sa victoire semblait très probable.

Nous avons rompu parce que nous qui étions cependant en sous-ordre, nous n'avions pas ignoré et nous n'avions pas voulu accep-

" Ces souvenirs du passé, et ces souvenirs d'hier, me gênent pour dire tout le mal que pensent de la Belgique et des Belges certains jeunes, affamés de réclame, et qui s'imaginent qu'on les vole quand on parle d'autres écrivains qu'eux. Parler d'un Belge, c'est-à-dire de quelqu'un qui se sert de la même langue qu'eux, dont les livres peuvent s'étaler aux mêmes devantures à côté des leurs, n'est-ce pas une odieuse trahison? Et puis, quand je n'aurais, pour me défendre contre cette tentation, qui ne me tente pas, d'ailleurs, que la reconnaissance intellectuelle que je dois à M. Maurice Maeterlinck, cela suffirait à arrêter ma plume. En citant, l'autre jour, quelques extraits admirables des *Serres chaudes* et de la *Princesse Maleine*, je n'avais pas lu les *Aveugles*, qui viennent de paraître récemment. Et ces *Aveugles*, ces merveilleux *Aveugles*, ont encore fortifié mon enthousiasme pour ce jeune poète, qui est véritablement le poète de ce temps, qui m'a révélé le plus de choses de l'âme, et en qui s'incarnent, le plus puissamment, le génie de sentir la douleur humaine, et l'art de la rendre dans son infini de beauté triste et de tendre pitié.

Et puis, et puis, il y a autre chose.

Les jeunes—certains jeunes—les jeunes dont je parle, me font rire avec les œuvres qu'ils promettent toujours et qu'ils ne donnent jamais. Ils me font rire avec leurs journaux et leurs revues, leurs manifestes et leurs programmes. A les entendre, ils vont tout révolutionner. Assez des vieux arts morts et des vieilles littératures pourries! Du nouveau! du nouveau! De l'inaccessible, de l'inétreignable, de l'inexprimé! Et toute cette belle ardeur, tout ce bruyant tapage se réduisent à ceci : appeler : « pied plat » M. Edouard Noël, qui leur refuse des billets de faveur pour l'Opéra-Comique. « Sus à M. Edouard Noël! » tel est le cri de guerre. Et ils s'étonnent que le public indifférent ne se demande pas : « Mais qui est donc ce M. Edouard Noël, par qui la littérature est servie, et qui est un si fâcheux empêchement à l'évolution de l'art nouveau? Et quand donc sera-t-il écrabouillé définitivement? »

Ces jeunes-là me feraient presque aimer les vieux Sarcey.

Octave Mirbeau.

hey Terions plus cruels que
les rois du Dahomey si nous
ajoutions un mot à l'adresse
de la douce marquise.

+

xx

Gregoir
134

+ x
+ x

de la force marquée.
opérations au motif à l'écarte
les soir du Bakonay de nous
hoy tenions leur succès que

134
Laguette

Si le 3 avril, après la fuite, j'ai consenti, sur l'invitation de Laguerre, à prendre part à la réunion qui devait avoir lieu chez lui, c'est parce que les chefs du Comité national étaient — quoi qu'en disent les *Coulisses* — très hésitants. Sous l'impression désastreuse causée depuis la veille par le départ du général, ils ne savaient plus quelle attitude prendre, et si par moments ils pensaient déjà à couvrir le fugitif, par moments aussi ils songeaient à rompre avec lui et à renouer avec les révisionnistes républicains qui, comme nos amis, s'étaient placés en dehors du boulangisme. C'est en prévoyant que la réunion pouvait tourner dans ce sens qu'ils avaient pris la peine de m'y appeler. Qu'auraient-ils fait autrement de la présence d'un adversaire aussi déclaré ?

La discussion qui s'engagea eut une issue différente, et ces messieurs préférèrent se maintenir sur le terrain boulangiste. Dès que cette détermination devint probable — après de bien longs débats et de bien grandes hésitations de leur part — je pris congé.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de ma considération distinguée.

Henri GALLIAN,
36, boulevard Saint-Germain.

Saint-Brieuc, le 24 septembre 1890.

Monsieur le Rédacteur en chef.

Dans le récit qu'il fait de la réunion tenue au Grand-Orient, le 28 novembre 1887, l'auteur des *Coulisses du Boulangisme*, qui me cite parmi les députés présents, écrit : « Deux des assistants seulement combattirent l'avis de la majorité. MM. Pelletan et Georges Perin trouvaient que le maintien de M. Jules Grévy était impossible. »

Voulez-vous me permettre de dire qu'avec Pelletan et Perin je combattis énergiquement, le soir, au Grand-Orient, comme je l'avais fait, dans la journée, près de mes amis de la Chambre, la proposition de M. Granet ?

Je compte sur votre courtoisie pour accueillir cette rectification toute personnelle et je vous prie d'agréer, monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

A. MILLERAND.

Nouvelles Diverses

LE DRAME DE LA RUE MONTMARTRE. — Les énonx. Texte... 403 de

7

x
x x

C'est la marquise elle-même qui,
violamment enrhumée par le
vent qui vent de Paris, se
met à se mouchez coram populo!

Il est vrai, tout en signalant l'éloge décerné à l'auteur de *la Princesse Maleine*, tout en aidant dans la mesure de notre inintelligence à sa notoriété si vigoureusement lancée par M. Mirbeau, nous avons formulé une vague réserve. Et aussitôt l'on a vu des bonhommes de lettres nous prendre à partie, et, se drapant dans la gloire toute neuve de M. Maurice Maeterlinck, comme s'ils étaient tous ensemble les auteurs de *la Princesse Maleine*, nous dénoncer à la vindicte publique.

D'autre part

O cette maladroite marquise! Vous parlez comme si ~~tous~~ les rédac-
-teurs de l'Indépendance é-
-taient tous ensemble les au-
-teurs de l'article de M.
Mirbeau!

Cette excellente marquise ne peut nous pardonner d'être ar-
-rivée après M. Mirbeau. Elle a tort de nous en vouloir. La cave était là. Madame n'aurait qu'à y descendre: elle aurait trouvé M. Maeterlinck.

x

x x

7

x
x x

C'est la marquise elle même qui,
violemment enrhumée par le
vent qui vient de Paris, se

me

pose des bagues à une seule VINE, ALIERS,
Bruxelles, Gand ou Liège.
Volders, tout en recommandant la nécessité
du comité, voudrait que les membres du co-
mité fussent délégués par les principales coo-
pératives du pays entier.
Cette opinion est partagée par MM. Berni-
rholm, Callewaert, au point de vue des sus-
ceptibilités des coopératives qui pourraient

populo :

O cette maladroite marquise! Vous
parlez comme si ~~tous~~ les rédac-
-teurs de l' Indépendance é-
-taient tous ensemble les au-
-teurs de l'article de M.
Mirbeau!

Cette excellente marquise ne
peut nous pardonner d'être ar-
-rivée après M. Mirbeau. Elle
a tort de nous en vouloir. La
cave était là. Madame n'
avait qu'à y descendre : elle
aurait trouvé M. Maeterlinck.

x

x x

x
x x

Ce n'est pas tout: Le Soir s'e-
-tant un peu amusé de
la découverte de l'Indépen-
-dance, la douce marquise
s'est vengée, - spirituellement -
en accusant nous ne savons
quel rédacteur du Soir d'être
un raté et d'avoir voulu
entrer à l'Indépendance.

Cette fleur de polémique belge
nous a paru mériter les
honneurs de notre herbier.

x
x x

M. Edmond Cattier, le critique
de la Gazette a rendu compte
de la Princesse Maline (2^{me}
édition) sans ~~aperçu~~ éreinter
la Jeune Belgique. ~~À propos~~
~~de cet ouvrage~~ ~~de la~~
~~Princesse Maline~~

C'est incroyable.

Et l'article de M. Cattier
est excellent, à preuve le
passage que voici :

L'analogie entre Shakspeare et M. Maeterlinck me paraît assez lointaine. Elle ne réside guère que dans la sobriété d'indications du livret. Au demeurant, il y a un monde entre eux; Shakspeare est Renaissance; M. Maeterlinck est Moyen Age; il a horreur des ornements inutiles; il est aussi économe de mots que les architectes gothiques l'étaient de pierres et de briques; son drame est construit, sans en avoir l'air, avec une précision mathématique; rien n'y sert à rien; on n'y trouve pas une phrase qui ne contribue à l'effet général; sous les apparences d'une fantaisie échevelée, il cache de savants calculs psychologiques, un art profondément rationnel: telles ces cathédrales qui n'ont paru, pendant longtemps, que dentelles et broderies, produits d'une imagination débridée, et dont on ne peut cependant, tant elles sont savamment conçues, enlever la moindre colonnette sans compromettre toute leur stabilité.

+

x x

La Chronique, ayant reproduit, fort aimablement, notre article intitulé "La Nouvelle Croisade", nous sommes très étonnés de lire dans ce journal hospitalier la note discourtoise et inconvenante que voici:

Nous espérons bien qu'un directeur se soumettra aux principes de l'auteur de la Princesse Maleine; nous espérons même que sans le laisser aller jusqu'à la grange et les tréteaux, l'Alcazar, où le directeur du Soir a tout à dire, ouvrira larges ses portes hospitalières au Shakspeare gantois.

La Princesse Maleine au Café-concert. C'est charmant, et d'un goût!... Quel est l'onagre qui a commis cette onagrerie?

+

x x

(Correspondance particulière de la GAZETTE.)
Berlin, 30 septembre.
Le 1^{er} octobre.
C'est demain le grand jour ! Quand vous lirez cette lettre, la main de la police qui, pendant douze ans, a bâillonné le socialisme, aura été écartée par l'Empereur, et les chefs du mouvement ouvrier auront le droit de parler et d'écrire comme tous les autres citoyens.
Je vous avais dit qu'à l'occasion de leur délivrance, les socialistes comptent illustrer...

x
x x

La Chronique, ayant reproduit, fort aimablement, notre article intitulé "La Nouvelle Croisade", nous sommes très étonnés de lire dans ce journal hospitalier la note discourtoise et inconvenante que voici :

Nous espérons bien qu'un directeur se soumettra aux principes de l'auteur de la Princesse Maleine; nous espérons même que sans le laisser aller jusqu'à la grange et les tréteaux, l'Alcazar, où le directeur du Soir a tout à dire, ouvrira larges ses portes hospitalières au Shakespeare gantois.

La Princesse Maleine au Café-concert. C'est charmant, et d'un goût !... Quel est l'onagre qui a commis cette onagerie ?

x
x x

M. Maurice Barrès, interviewé
 par la Nation à propos
~~de la~~ des relations
 franco-belges, a répondu par
 la déclaration que voici :

Permettez-moi, toutefois, de laisser le soin de vous parler politique à des hommes qui auront plus d'autorité. Si nous parlons de vos écrivains contemporains, nous tombons en pleine bataille. Vous avez dix revues uniquement ardentes pour les choses d'art : l'*Art Moderne*, la *Jeune Belgique*, la *Wallonie*, la *Pléiade*, la *Revue belge* (nous pourrions continuer encore). On les exalte et on les dédaigne, du moins il est fort difficile de les ignorer. Nous sommes tous d'accord que M. Camille Lemonnier a écrit de beaux livres. Entre divers ouvrages du même écrivain, je préfère sans comparaison *Thérèse Monique* que lui-même dédaignerait peut-être. Ces brusques tournants dans la carrière d'un même écrivain, comme l'irascibilité de ces revues de poètes, prouvent une forte intensité de vie intellectuelle.

La *Société nouvelle* et votre monde socialiste ont une attitude bien particulière. Il est certain que des penseurs comme M. de Laveleye ont conquis la haute estime de toute l'Europe.

Vous avez une merveilleuse vigueur de pensées et une vigueur toute belge. Comment ne vous aimerions-nous pas, nous autres Français, qui retrouvons chez vous notre grande culture, avec des différences d'appropriation au milieu ?

Nous vous aimons surtout quand vous êtes Belges, car nous n'avons pas cessé de souhaiter une forte décentralisation de la

pensée française, devenue trop uniquement parisienne.

Permettez-moi d'oublier les frontières politiques pour ne voir que la géographie intellectuelle de l'Europe, et de dire que vous faites de l'excellente décentralisation Française. De mon point de vue de Français, j'y vois un honneur pour la France, comme de votre point de vue belge vous devez trouver-là un témoignage de l'excellente énergie de la nation et du sol belges. Vous nous faites voir un aspect particulier de notre pensée, comme le Genevois Rousseau est indispensable à l'intégralité de la pensée française.

Vos penseurs et écrivains font partie de notre courant intellectuel. Vous profitez de nous, nous profitons de vous : nous sommes des associés. Et il ne peut y avoir entre les deux pays que des sentiments de haute estime et d'affection qui unissent des col-laborateurs.

anglaise dès qu'il serait informé de son approche. Il était, du reste convaincu que l'amiral Tryon ne se lancerait pas à sa poursuite, dans la crainte de compromettre la sécurité des côtes britanniques.

Après son départ, celles-ci se seraient, en effet, trouvées presque sans défense et exposées à un retour offensif de l'escadre ennemie.

Il avait raisonné juste. L'escadre anglaise n'osa pas s'éloigner des côtes. L'amiral Tryon savait très bien que l'ennemi était résolu à ne pas l'attendre et à ne pas engager avec lui de bataille d'escadre. Le poursuivre était donc se livrer à une opération inutile, dangereuse même, car l'ennemi ayant toujours une grande avance pourrait revenir sur les côtes anglaises et les ravager, tandis que la flotte britannique le chercherait dans le Sud.

Pendant toute la durée assignée aux opéra-

ona.

Oh ! ces fonctionnaires !

Le Moniteur

DÉCORATIONS CIVIQUES. — La croix de 1^{re} classe est décernée à MM. Lefebvre-Rose, président du conseil de prud'hommes de Tournai; Coussement-enys, membre et ancien vice-président du conseil des prud'hommes de Roulers; De Brouwer, directeur de l'école industrielle d'Ostende; celle de 2^e classe à M. Louis, professeur de l'école industrielle de Huy; Brochaymond, chef des ateliers de construction mécanique à l'école industrielle de Tournai, la médaille de 1^{re} classe à Mertens, dijkgraaf de la cateringue de Cruybeke; Maerschakke, porion à Ghlin.

GARDE CIVIQUE ACTIVE. — La démission offerte par M. Hanicq de son grade de capitaine adjudant-major de la 4^e légion de la garde civique de Bruxelles est acceptée.

PENSION. — Il est accordé à M. Amant, surveillant de 3^e classe à la maison centrale pénitencière de Gand, une pension de 855 fr.

A GAND

Gand, 24 septembre.

J'ai ouï parler — très bas — d'une affaire pendante entre le ministre de l'intérieur et le bourgmestre de Gand.

Sur parole, le T. R. P. qui collabore à la création de notre beau pays avait promis au paysan gantois d'augmenter l'effectif de la gendarmerie.

se
gc
M.
M.
de
cor
cor
Ett
a n
pr
de
les
ce
te
L

ye
lit
l'hu
hon
A
liste
tes
mes
les p
mor
Li
cett
le
«
ho
que
affr
fait
la r
vais
neu
cro
>

non
Nal
cho
tion
inv
de b
ces
ver
pas
rech
bien
lan

706